

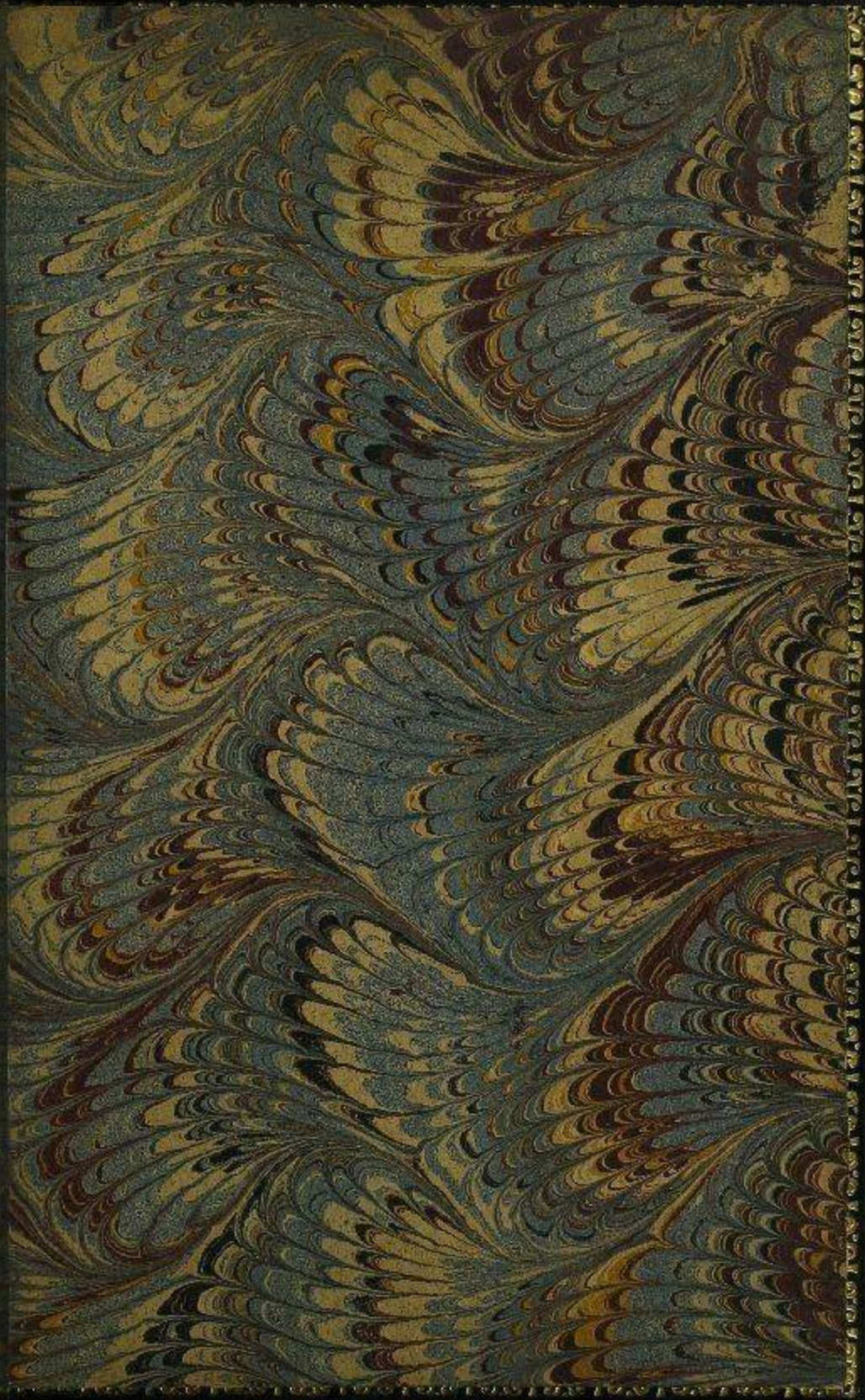


Le ne fay rien
sans
Gayeté

(Montaigne, Des livres)

Ex Libris
José Mindlin

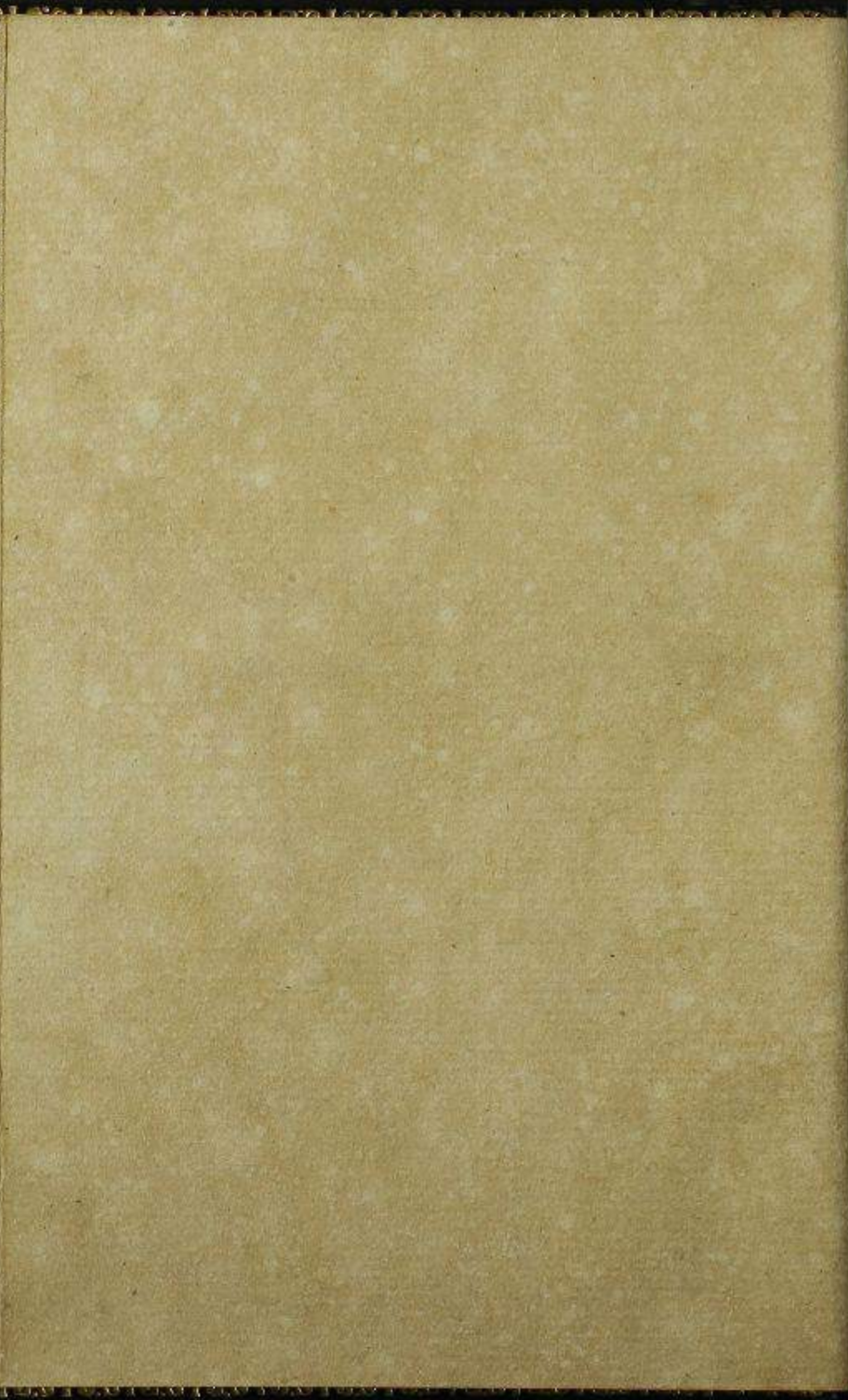
Fragment of text on the left edge, possibly a page number or title, partially obscured by the binding.



2 ex. à la B. N. Rés. LK¹² 879 et 8790

L'édition de Paris, Denis Langlois
est la même, le titre seul est modifié.

B 86



DISCO
ET CONC
TION A L
177
L'arrivé de nos Com
mune de
Appelle des P
de noblesse
xii
A la
e la
Aut la
pp. & la
aux
Aut la
De
A TO
Le C
de

DISCOVRS
ET CONGRATVLA-
TION A LA FRANCE.

S V R

*L'arrivée des Peres Capucins en l'Inde nouvelle de l'A-
mericque Meridionale en la terre du Brésil.*

Appellée des François, Maragnon, sous l'autorité
de nostre tres-Chrestien Monarque LOVYS
XIII. Roy de France, & de Navarre,
& la conduite de Monsieur
de Rasilly.

*Avec la reception que leur ont faict les Sauvages de ce
pays, & la conuersion d'iceux à nostre sainte Foy
avec d'autres particularitez agreables non
encores oüies ou Inprimées de ce pays là.*

Declarée par six paires de lettres que deux desdits Peres
asçauoir P. Claude d'Abbeville, & P. Arsene de Paris, Pre-
dicateurs ont escriites du 10. & du 27. d'Aoust de l'an passé
tant aux Peres de leur ordre, qu'autres personnes seculieres,
avec la relation du Sieur du Manoir : desquelles toutes
voici le fidele rapport & extrait, pour eüiter à repetition
de mêmes choses, illustrées d'annotation pour la pleine
intelligence & contentement du lecteur.



A TOVRNON,

Par CLAYDE MICHEL Imprimeur
de l'Vniuersité. 1613.

Isai. 5. 26.

Et Eleuabit signum in nationibus procul.

Isai. 49. 22.

Hec dicit dominus Deus: ecce leuabo ad gentes manum meam, & ad populos exaltabo signum meum, & afferent filios tuos in vlnis, & filias tuas super humeros portabunt.

Isaiah. 2. 11.

Adorabunt eum viri de loco suo, omnes in sula gentium.

Matth. 24.

Luc. 13. 10.

Et predicabitur hoc Euangelium regni in vniuerso orbe, in testimonium omnibus gentibus, & tunc veniet consummatio.

Et tunc veniet consummatio.

IN TONR WOM

Par Clay...

DISCOV...
culam a la...
Pons...
de...
G...
bonnet...
fleur des...
mar...
Et pour...
le...
Avec...
de Dieu...
La...
ce...
ou...
ce...
commen...
Splende...



*DISCOVRS ET CONGRA-
tulation à la France: Sur l'arriuée des
Peres Capuçins en l'Inde nouvelle de
l'Americque Meridionale en la terre
du Brasil.*



GRAND Royaume, & Peuple françois, que tu as suiuet de louer Dieu, tres Chretien Roiaume tes ioyes vont croissant de iour à autre oyant de si bonnes nouvelles, Soleil des Royaumes, la fleur des peuples de l'vniuers, tu es recommandable certes de tous poincts.

Et pour ton Antiquité en la foy Catholique, religion Chrestienne, deuotion aux Autels diuins, & ferueur à ouïr la parole de Dieu.

Et pour l'amour à l'endroit de ton Prince naturel, & pour ton honneste naiueté, ou sincere rondeur en conuersant, qualitez que nulle nation porte sur le front comme toy.

Splendide, magnifique, & magnifié

Royaume, sur tous les Royaumes de la terre.

Et pour la maiesté de ta couroune, la belle & ancienne suite de tes Monarques iusques au nombre de soixante & quatre Roys, dequels les vns ont esté Empereurs & les autres Saincts canonisez au Ciel; aussi pour la valeur & prouesses en guerre de ta gente vaillante liberale noblesse aux cols de laiët.

Et pour la sapience de tes vniuersitez, en toutes sortes des sciences, & facultez, & pour l'amplitude de tes Magistrats, & la prudence de tes parlemens redoutables, la serenité de tes conseils, & les belles loix de ta police.

Que di ie?

Peuple sage, intelligent, grande nation, Illustre Royaume, Ciel estoillé de tant de beaux Esprits polis, façonnez: certainement tu es Illustre à merueilles!

Pour les multitudes de tant de venerables prelatz, grands Eueschez, Riches Abbayes, Chefs d'ordre.

Pour les multitudes de tant de Saincts hōmes signalés en bonté, fameux en science, nobles de race, Illustres en miracles qui
ont

ont vëcu flori, resplendi, dedans, & dehors
de tes monasteres.

Pour ta situation entre les deux grands
mers ou portant tes deux bras tu exerces
la pieté, & Iustice, en tant de grâdes fortes,
belles, riches, renommées & populeuse
villes, en vn pais de si grasse abondance,
en des prouinces, si larges & plantureuses,
& si en nombre.

Que te restet-il pour le comble de tes
biens?

Que peut on adiouter au bouquet ac-
comply de tes loz, à la guirlande de tes hõ-
neurs, à la couroune de tes gloires, tissu en
ce triple ternaire; signifié par tes trois Lis
d'or en vn champ azuré, sinon qu'enrichi
ce iourd'huy d'un Roy Louys le Roy des
Lis tu fois sous son autorité bon odeur de
I E S V S, au haut, & au loin emmi des peu-
ples Sauvages plongés en tenebres, & en
ombre de mort d'infidelité, d'inciuilité, &
d'inhumanité.

Tu fois choisi de Dieu à ton tres grand
honneur, contentement, & ioye pour y
porter le non suaué du Redempteur es-
tablir le sceptre Imperial de sa triomphan-
te croix, sacré signe, & signal du filz de

l'hōme, & guidon du grand Roy des Roys
ou les peuples à sauuer se doiuent tous
ranger; & y semer aussi la bonne nouuelle
de son Euangile porte-salut aux croyans.

Adis iusqu'en l'Occidēt, & tirant au mi-
di par le grand Charlemagne avec le glai-
ue de fer tu as montré ta valeur contre les
Sarrazins importuns a l'Espagne.

Iusques dans l'Orient par le grand saint
Louys vne fois, deux fois, tu as fait resentir
à l'impieté Turquesque la forcede tō bras,
& arboré ce bel estendart de la sainte
Croix dans la Palestine; par vn Duc de
Bouillon, vn Duc de Merceœur, & vn Duc
de Neuers. Ils ont tremblé a cé nom de
François, qui leur sera fatal, & as montré
ton courage le coutelas en main.

dicum 5.8.

Mais maintenant *Noua bella eligit Do-*
minus, Clypeus, & hasta si apparuerint, nou-
uelles guerres, conquestes tout au re-
bours, boucliers, & lances s'ils se verront
icy? point du tout, mais la Croix de IESVS,
mais l'autel du grand Roy des armées a-
uec son sur auguste Missah, qui est le glaiué
de Dieu & le glaiué de Gedeon, de celuy,
qui est Dieu, & hōme tout ensemble, mais
l'eau beniste qui chassera les Diables mais
la

la conquēste des cœurs antropophages ou
mauges-hommes à la seule ouïe de la pa-
role de Dieu, qui toute inhumanité posée
aimeront de formais leur prochain comme
eux memes, qui quittant l'impudence, & la
non-pudeur se reuestiront de blanc d'in-
nocēce, & de pudeur honnēte, qui de bru-
talité entreront en raison, & tu es choisie,
ô france, pour faire telle guerre? En ton A-
me di moy net cē pas la vne guerre à sce-
ptre de Lis, à roses, & à fleurs? qui ouyt ia-
mais chose semblable es batailles mondai-
nes? Mais ce sont les guerres du grand A-
mant I E S V S.

Que te reste-il donc maintenant aprestes
vieux combats, sinon de t'esioir plantant
la foy, la loy, parmi vne gent farouche en
ses mœurs, inhumaine en ses faits: mais
facile pourtant à subir le doux ioug de ton
humain abord, chose que n'a peu faire le
superbe ou rustique Portugais avec ses ri-
gides entrées. Esioüis toy donc Prince des
Lis, car cest là ta plus grād gloire de seruir
au grand Roy du Ciel, & de la terre, de le-
gat, d'Ambassade de ses merueilles, & grā-
deurs aux Isles eloignées aux parties plus
loingtaines de la Region Australe.

Cette sage Princesse tres chrestienne
 tres-catholique, magnanime en courage:
 cōme vne autre Iudith nostre grād Reyne,
 regente nostre Dame, & maistresse a fait
 cette demande par lettres aux R. R. P. P.
 Superieurs des Capucins de la Prouince
 de France & de Paris ses tres-humbles
 subiets. Assemblez en Chapitre d'accor-
 der au Sieur de Rasilli Lieutenant Gene-
 ral establi de sa Majesté en ces contrées
 loingtaines vn nombre de Religieux pour
 l'employ d'vne si sainte mais dangereuse
 entreprise. Cela pourtant luy a esté tres-
 librement accordé, & pour quatre seule-
 ment qui maintenant y sont comme ex-
 plorateurs de la terre, tous quatre Prestres
 & Predicateurs, Pere Yves, d'Eureux, P.
 Claude d'Abbeuille, P. Ambroise d'A-
 myens, & P. Arsene de Paris, cinquante de
 tous ceux qui se trouuerēt en l'assemblée
 capitulaire se sont trouuez escrits sur le
 Roole qui tous ont offert le hazard de leur
 vie d'vn cœur franc, & noble pour s'em-
 ployer au salut de ces pauures Payens, de
 ces pauures Sauuages, de ces pauures bou-
 leuersez de la tempeste du Diable sans
 consolateur ny Pere. En voila donc à la
 gloire

gloire du grand Sauueur le plein narré au-
gmenté de trois paires de lettres plus frai-
ches que les precedêtes. Narré ie dis & de
leur enuoy, & de leur nauigatiõ partie tra-
uerfée, partie prospere, & de leur arriuéee
heureuse, & de tant de bien que sa Majesté
par eux, a desia operé, & de tout plein de
particularitez qui n'ont encore paru dans
le public es autres Imprimez: Lisez donc.

Mais auparauant, afin que le Deyste, ny
le Censeur mondain, le moqueur hereti-
que ne se rie de si honorables desseins,
qui viennent premierement du Ciel. Ils
sçauront que c'est chose dès long temps
prophetizée des saincts qui ont parlé inspi-
rez du saint Esprit.

Le Prophete Isaie * n'a-il pas dit *propter*
hoc indoctrinis glorificate dominum, in insulis
maris nomen domini Dei Israel: Pour ce que
ie feray au milieu de la terre glorifiez en le
Seigneur en doctrines, prechez le par tout
es Isles de la mer annõcez, glorifiez le nom
du Seigneur Dieu d'Israel. Et ailleurs *
Voila mon Seruiteur ie le ioindray à moy.
mon choisi, mon amé s'est compleüe en
luy, i'ay donné mon esprit en plenitude
sur luy, il prononcera iugement aux Gen-

* Le Hu-
guenot si c'
n'est luy qu'
paroit il de
prise tout e
qui se fait
par l'Eglis
c'est la so
esprit de glo
re qui luy
rõge le cõru
sans finir.

* Isai. 24. 15

* Isa. 41. 1. 2
3. 4. 6. 10. 12
Matth. 12. 18

tils, &c. Et les Isles attendront avec expectation la loy, ie t'ay donné en aliance du peuple pour lumière aux Gentils, afin que tu ouures les yeux des Aueugles & tirasses des cachos, le Prisonnier de la Geole, & prison; & ceux qui font seans en obscures tenebres.

Chantez au Seigneur vn Cantique nouveau sa loüange est des extremitez de la terre, vous qui descédez en mer, & sa plénitude aussi, Isles & les habitans d'iceles, Chantez, & plus bas, *ponent Domino gloriam, & laudem eius in insulis nunciabunt*: Ils donneront gloire au Seigneur, & prescheront sa loüange aux Isles.

Isa. 51. 5. Le mesmes prophetize * qu'elles receuront la loy: mon iuste est proche, mon Sauueur est sorti (se dit Dieu le pere?) & & mes bras iugeront les peuples, les Isles m'attendront & soustiendront mon bras, cest à dire receuront mon fils.

Isa. 60. 9. Et autre part * parlant à son Eglise qui est la Romaine, Car d'autre iamais cela ne s'est verifié.

Car les Isles m'attendent & au commandement les Nauires de la mer, afin que ie t'amene tes enfans de bien loing.

Et

Et au soixante sixiesme * Chapitre Dieu par le mesme Prophete dit. Et ie mettray en eux le signe, & en enuoiray de ceux qui sont desia sauuez aux Gentils en mer, en Africque, & Lydie, qui d'escochent la fleche, en Italie, en Grece, & aux Isles bien loing, à ceux qui n'ont point oüy parler de moy, & n'ont point veu ma gloire, & annonceront ma gloire aux Gentils, & les ameneront en don, & en present au Seigneur; Riches presents certes & pretieuses perles à Dieu.

Isai. 66. 1.

*Il vent
les peuples
ne se laij
pas aborde
pres ou a
ment: Mai
loing vous
vent des fle
côme font
Sauuages e*

Le Prophete Sophonie. * Les Illustres hommes l'adoreront de leur lieu, & toutes les Isles des Gentils.

* Sophon
11.

Le grand Inspirateur des Prophetes par son Esprit IESVS-CHRIST à aussi prononcé & prophetisé.

Et cet Euāgile * du Royaume sera prêché en tout le rond vniuersel de la terre, en tesmoignage à tous les Gentils, & alors viendra la consommation du monde assauoir. Ainsi nous autres Catholiques deuõs nous auoir vne grand ioye de voir la parole de Dieu s'accomplir fidelement de iour à autre, & non par autre congregation & assemblée, que par la Sainte Eglise Romaine;

Matth. 24
14.
Marc. 13. 1

maine; Et doit en particulier ce grand Royaume, remercier Dieu qui se sert de luy pour porter si loing la gloire de ses trophées.

L'extract, qui suit, vous fera foy de cette verité, faict, & tiré de quatre lettres, que le P. Arsene vn des quatre à escrit de ce pays là, vne au R. P. Commissaire Prouincial, vne au R. P. Custode de la custodie de Paris, vne au R. P. Vicaire du conuent de Paris, & vne a son frere, dont trois sont d'attées du 27. d'Aoust, & disent dauantage que la quatriesme du 20. Vne du R. P. Claude à ses deux freres, Monsieur Foulon, & le P. Martial & vne commune des deux sudits Peres escrite à Monsieur Fermanet, & pour vous faire vne histoire & narré agreable, & ne repeter les mesmes choses tout a esté compilé, & mis en vne seule lettre comme vous voirez, & très fidelement avec leur paroles propres. Or lisez au nom de Dieu.

EXTRAIT



EXTRAIT ET TRES-FIDELE

rapport de six paires de lettres des Reuerens Peres Claude d'Abbeuille & P. Arsene predicateurs Capucins ecrites tât aux Peres de Paris de leur ordre, qu' autres perones seculieres, dont il y en à quatre du R. P. Arsene, & vne du P. Claude, & vne commune des deux ensemble.



ES Reuerens & trescher Peres Dieu vous donne sa paix nous vous enuoyons ce petit mot, pour vous donner auis, & nouvelles du succès de nostre voiage, & comme avec laide de Dieu nou sommes heureusement arrivés en cette terre du Brasil en lisle de Maragnon *entre le peuple appellé Topinabas, & ce non sans beaucoup de fatigues; car nous auons esté cinq mois sur la mer, les incommodités de laquelle persone ne peut conoistre sinon ceux qui les resentiēt, & pour autāt que Monsieur de Rasilly, sen retourne & repasse en france dans deux ou trois moys pour nous ramener, vn nou-

* Ceste denomination vi du gros fleu nommé Maragnon, qui p sa source son commencement du fi du Peru des Proins de ce nouveau ridional & coule en l terre du B sil.

veau

ueau secours, cest la cause pourquoy, nous
 differerōs à vous escrire pour lors plus am-
 plement tout le succès de nostre voiage,
 tant cé que nous auons veu sur la mer, que
 cé que nous auons trouué sur la terre de cé
 pais, & monde nouveau. Nous nous con-
 tenterons pour le present de vous man-
 der bien à la hate par cette commodité qui
 se presente, que pour venir en celieu no-
 tre route à ete telle qu'apres auoir fait voi-
 le à Cancale port de Bretagne etant quel-
 que deux cens lieues en mer, il se leua vne
 telle tourmente qu'elle separa tous nos
 trois vaisseaux les vns des autres, & nou-
 sommes etounes, nō seulement nous, mais
 memes tous nos meilleurs pilotes comme
 pas vn de nosdits vaisseaux naie fait nau-
 frage, neaumoins Dieu nous preserua en
 telle sorte que nous retrouvames nos deux
 autres vaisseaux etans relachez en Angle-
 terre à cause de ce mauuais temps comme
 nous vous auons mandé de là, ie croy que
 vous aurés receu nos lettres

Le lundi donc de Pasques nous parti-
 mes de Plume* en Angleterre d'ou etans
 partis nous auons eu tousiours du bō vent,
 & temps assés fauorable excepté quelques

iours

la propre
 me c'est
 tout.

jours en la côte de Guinée, qui est fort dā-
 gereuse pour les maladies du pays; de Plu-
 me donc nous fumes secondez d'un vent
 si fauorable qu'en peu de tēps il nous feict
 passer les Isles de Canarie, & passasmes en-
 tre l'Isle appellée forte venture, & la grand
 Isle de Canarie; l'eschelles Isles nous vis-
 mēs fort à decouuert. Des Canaries nous
 gagnasmes la cote d'Aphricque au cap de
 Baiador costoiant tousiours les costes de
 de Barbarie, de Baiador nous reingeames
 cette coste d'Aphricque iusqu'a la riuere
 ditte Lore par les Espagnols près de la-
 quelle nous mouillasmes l'Anchre, de là
 nous reingeames encore la coste d'Aphric-
 que iusques au cap-blanc, lieu qui est droit
 sous le tropicque de Cancer. Du cap-blanc
 nou-veismes ranger la côte de la Guinée
 passant entre les Isles du cap-verd, & le
 cap-verd, lieu fort dangereux, pour les ma-
 ladies contagieuses qui prēnent en cé pays
 en certaines saisons de l'année, & cette
 maladie prend aux genciues en telle sorte
 que la chair vient surmonter les dens &
 memes les faiēt tomber, du lieu dequelles
 etant tombées fort du sang en si grande
 abondance qu'on ne le peut étancher, de
 forte

sorte que cela avec le mal d'estomach, & l'é-
 fleure qui prend au même tems emportēt
 leur homme, & y en à bien peu qui en re-
 chappent, bien que Dieu merci il n'en soit
 point pourtant mort de tout nostre em-
 barquement pendant le voyage; mais es-
 stans arriuez à l'entrée de la terre, il en est
 mort trois, qui ont esté enterrez. Or de
 ceste côte de Guinée, nous vinsmes à nous
 approcher de la ligne Equinoctiale, † qui
 nous fut d'un accez tant difficile, que nous
 ne pensions pas la passer à si bon marché,
 veu la saison où nous estions: car elle nous
 fit un peu de peine à passer pour un vent
 contraire qui s'éleva, qui nous tint bien
 quinze iours, ce qui nous mettoit en de
 grandes appréhensions, que les calmes ne
 nous vinssent encore prendre auparavant
 que de pouvoir passer: mais graces à Dieu
 petit à petit, & quoy que le vent fut con-
 traire, j nous fimes tant de bordées qu'en
 louvoyant nous la passames & nous ren-
 dismes du costé de l'hémisphere du Midi.
 Ayant passé la ligne, nous vinsmes & arri-
 uasmes en vne petite Isle appelée Fer-
 nand de la Roque *située à quatre degrez
 de hauteur vers le Midy de cinq à six
 lieues

† Vulgaire-
 ment ditte l'E-
 quateur.

* Aux cartes
 d'Abrahā Or-
 telius elle se
 nomme Isle de

lieuës de tour, Isle fort belle, & gratieuse, toutes les proprietés de laquelle nous vous escrirons (Dieu aidant) à la premiere commodité, c'est vn vray petit paradis terrestre: en ceste Isle nous mismes pied à terre, & vous diray seulement que nous y trouuâmes dixsept, ou dixhuit Indiens Sauvages avec vn Portugais, lesquels estoient tous esclaves & releguez en ceste Isle par ceux de Fernambuco, † vne partie desquels Indiens (cinq asçauoir) nous baptisâmes. Apres auoir planté la Croix en ceste Isle au milieu d'une chapelle que nous y disposâmes pour y dire la sainte Messe apres que nous eusmes beny le lieu, ou nous demeurâmes quinze iours: Nous mariaâmes aussi deux de ces Sauvages, vn Indien avec vn Indienne apres les auoir baptisez: L'autre partie nous ne les voulusmes pas baptiser en ce lieu: Mais trouuâmes bon de differer le baptesme iusques à ce que nous fussiõs arriuez au lieu que nous pretendions; si biẽ que nous deliurâmes tous ces Sauvages, & d'esclaves qu'ils estoient les auons rendus libres à leur grand contentement, ils nous dirent qu'ils vouloient tous venir demeurer avec nous à Mara-

B gnon,

*Fernand
Lorõne ou L
ronho mais
cause d'vnc
voisin de
qui s'appel
en Espagno
Sanroque c'
à dire en Fr
çois S. Ro
c'est pourqu
les nauõnie
François l'o
nommé Fe
nard de Ro
que.*

*† Ce Fernan
buco est v
lieu du Bra
ou sont main
tenant les Pe
res qui est vo
sin du bord
de mer.*

gnon : comme de fait ils y sont. Nous les auons donc amenez avec nous avec force cotton, & autres marchādises qu'ils auoiēt. De Fernād de la Roque nous veinſmes gagner, & rāger la cōte du Brasil, & continuāt nōtre chemin ſommes venus iuſques au cap de la Tortue terre ferme du Brasil au pays des Canibales, ou Eusebe dit en son histoire que S. Matthieu Apōtre a passē; a la veüe de cette cōte du Brasil, ie vous laisse à penser si nous eufmes de la ioye, & du contentement de voir les terres tant desirées, & pour lesquelles, il y auoit cinq mois que nous étions flōttant par la mer.

Or apres auoir été quinze iours au cap de la Tortue nous fimes voile, & arriualmes en l'Isle de Maragnon, & y veinſmes mouiller l'Anchre, le iour de la Glorieuse ſaincte Anne mere de la sacrée Vierge Marie, * dequoy ie m'ēioiūs (ce dit le Pere Claude) infiniment de ce qu'en ce iour que j'aime tant nous eufmes ce bon heur que d'arriuer en nōtre lieu tant desirē.

Le Dimanche ensuiuant nous meifmes tous piē à terre, & en chantant le *Te Deum laudamus*, l'eau Beniste faite le *Veni creator*, les Litanies de nōtre Dame étant chātées,

nous

Note ami
 fleur Anna
 Hebreu
 ut dire gra-
 Et gratifi-
 cō benigne,
 ne que Dieu
 soit grace
 ce pauvre
 ple & de
 rtissoit beni-
 oment la
 ne nouuel-
 le la remis-
 s de leurs
 bez par le
 tesme.

nous alastmes en procession depuis le lieu de nôtre descente iusques au lieu que nous auions designè pour y planter la Croix laquelle étoit portée par Mōsieur de Rasilly, & tous les principaux de nostre cōpagnie. Puis cette Isle, qui iusques à maintenant auoit esté appelée l'Islette, estât beneite fut appelée par le Sieur de Rasilly, & de la Rauardiere l'Islette S. Anne, par ce que nous y estions arriuez ce iour là, & à cause de Madame la Comtesse de Soissons qui se nôme Anne, laquelle est parente de Monsieur de Rasilly; puis nous y plantasmes la Croix. La place donc ainsi beneite, & la Croix plantée il fust enterré au pié d'icelle vn pauvre homme de nostre compagnie qui estoit vn des trois qui moururent, lequel estoit tonnelier de son estar.

Toute cette action estant faicte en cette Isle au grand contentement d'vn chascun, apres y auoir esté quelques huit iours. Nous parteismes de cette Islette pour aller en la grande Isle de Maragnon habitée des Sauvages (qui sont les pierres preieuses que nous cherchions) ou estans par la grace de Dieu arriuez en bōne dispositiō, & santé. Estans reuetus de noz habits de

Icy amy-
 ur vous re-
 arquerex
 admirable
 angement
 re Dieu à
 it en ces pau-
 es ames, car
 autres Ec-
 ssiastiques
 si y ont fait
 ile autre
 s n'ont peu
 appriuoiser
 façon quel-
 que, car
 and ils les
 ioient ils se
 ioient tout
 si tot cōme
 piars, gre-
 illes &
 angeons dās
 marais du
 is & riuie-
 & n'en sor-
 tēt iusqu'a-
 qu'ils s'en
 essent tous
 ex, Dieu
 ntre bien
 entenāt sa
 sstance mise
 rde sur ces
 ures Sau-
 es.

Serge grize assez fine à cause des chaleurs
 de cette Zone torride, & reuetus par dessus
 nos habis d'un beau surplis blanc, & por-
 tans en la main noz bastons, & la Croix au
 dessus, ou font noz Crucifix nous descēde-
 mes tous de nostre vaisseau dās vn Canot,
 qui est vne sorte de batteau que font les In-
 diens tout d'une piece, ou estans tous ces
 Sauvages qui estoient sur le bord de la mer
 avec Monsieur de Rasilly, & beaucoup de
 François tant de nostre equippage que de
 celuy de Monsieur du Manoir, & du Capi-
 taine Gerard aussi François que nous auons
 trouué icy, beaucoup de ces Sauvages se
 ietterent en nage dans la mer pour venir
 au deuant de nous, * Et ainsi conduits de
 cette armée passames, & mismes pié à ter-
 re, ou le Sieur de Rasilly s'estant mis à ge-
 noux avec tous les François pour nous re-
 cevoir (qui estoit vne espeece d'honneur
 non accoustumé) nous estans entre-em-
 brassiez, & baisez pour salutation, i'eus le
 bon heur (se dit le Pere Claude) d'enton-
 ner le *Te Deum laudamus*, selon le chant de
 l'Eglise, que nous poursuiuismes alans en
 procession avec tous les François pleurans
 de ioye & d'allegresse estans suiuis des In-
 diens.

diens. Et ainsi pristes possession de cette terre, & monde nouveau pour I E S V S-CHRIST, & en son nom, esperans de benir la place, & d'y planter la Croix vn de ces iours que nous auons differé à dessein. Le laisse toutes les autres particularitez quand ie vous escriray plus amplement de la suite de nostre voyage. Seulement ie vous diray encores en passant que le Dimanche 12. iour d'Aoust, iour de sainte Claire, nous celebrasmes tous quatre la premiere Messe en ce pays. C'estoit bien la raison que le iour d'vne Sainte Vierge de nostre Ordre, laquelle à apporté vne nouvelle lumiere au monde fust ordonné de Dieu pour faire paroistre vne lumiere nouvelle (asçauoir la lumiere de son saint Euangile) en ce monde nouveau.

Et ie ne puis vous dire maintenant le grand contentement que ces pauures Sauvages ont receu de nostre venetie. C'est vn peuple tout acquis, & gaigné, peuple grād à la verité qui nous aime, & affectionne infiniment, ils nous apellent les grands Prophetes de Dieu, & de Ioupan, & en leur langage du pays Carribain, Matarata. L'on nous à aporté de bonnes nouvelles depuis

En la carte
Abrahã Or-
lius cette
trée, ou pro-
vince se nom-
me Parana.

que nous sommes icy. Asçauoir que ceux de Para * qui est vn autre peuple voisin des Amazones d'vn costé, & de l'autre costé voisin de cettui-cy, ou il y à cent mil hommes seulement, lesquels nous desirent extremement, & nous veulent auoir pour les instruire. Si bien que ie vous diray en vn mot, que *messis multa, operarij autem pauci*, la moisson est grande, mais nous sommes trop peu d'ouuriers pour y trauailler. Car si nous voulions des maintenant il s'en baptiferoit vne grande partie. Cela est vray que, *regiones albescunt ad messem*, ces regions icy blanchissent pour le besoin quelles ont de la moisson, & que le temps est venu que Dieu veut estre icy adoré, & reconu.

Maintenant nous sommes apres pour trouuer vne place pour nous camper, & y faire vne Chappelle tant qu'il soit venu des Massons de France pour faire vne Eglise: mais se sont tous bois taillis qu'il faut defricher au parauant.

Au reste ie ne vous puis dire maintenant le grand contentement que ces pauures Sauvages ont receu de nostre venüe. Ils nous donnent de tres belles esperances de leur conuersion. Tout ce peuple quoy
que

que brutal, & barbare, si est-il neant moins si fort ioyeux de nostre arriüée, qu'ils nous viennent tous voir avec grand ioye, ils montrent vn grandissime desir de se faire instruire au Christianisme, ie croy que quãd nous serons versez en leur langue qu'il y aura pleinement à moissonner, & du contentement pour ceux qui auront bien du Zele de Dieu, & du salut des Ames. Ils preparent tous leurs enfans pour nous les amener pour instruire. Et nous ont promis de ne plus manger de chair humaine. Il est d'ailleurs fort bonasse, point malicieux. N'a aucune Religion sinon qu'il à la croyance d'un Dieu qu'ils appellent Ioupan, & croit l'immortalité de l'Ame. Quant au pays c'est vne terre fort bonne, & fertile, il ny à iamais de froidures, mais vn continuuel Esté, on ny sçait que cest de froid les arbres y sont tousiours verds, & en tout temps. Et les iours, & les nuités tousiours egaux, le Soleil s'y leue tous les iours à six heures du matin, & se couche à six heures du soir. Nous ne sommes qu'à deux degrez, & demy de la ligne equinoctiale, ou de l'Equateur. On tient qu'il y à force richesses en ce pays, comme mines d'or, des pier-

res pretieuses, des perles, de l'ambre gris, apres il y à force poyure, force cottõ, force herbe à la Reinne, ou petun, force sucre. Bref nous vous assureons que quand on y sera estably qu'õ si trouuera comme en vn petit Paradis Terrestre, ou on aura toute sorte de commodité & contentemēt ie ne puis vous en dire dauantage, ce sera pour le retour de Monsieur de Rasilly que ie vous manderay d'autres choses en particulier. Au reste iamais ie ne me portay mieux qu'a present graces à Dieu, ne beuuant que de l'eau (ainsi parle le P. Claude) Si en France il m'eust fallu faire la milliesme partie de ce qu'il faut faire icy, ie pense que mille fois ie serois mort, en quoy ie reconnois que *non in solo pane uiuit homo*, l'homme ne vit pas seulement de pain. Il faut que les delicats de France viennent icy, ie loüe Dieu de ce que iamais ie ne fuz malade sur la mer, du mal ordinaire au grand estonnement d'vn chacun, seulement, venant au pays des chaleurs lors que nous estions iustement sous le Tropicque de Cancer, le Soleil montant alors, i'eus deux, ou trois petits accez de fiebures qui se passerent aussitost Dieu mercy, ie laisse le reste pour
vn

vn autre temps, le tēps, & les affaires nous pressent. Priez Dieu pour nous s'il vous plaict, & pour toute nostre compagnie & faictes prier tant que vous pourrez, car iamais nous neusmes tant besoin des graces de Dieu (sans lesquelles nous ne pouuons rien) que maintenant. Ce que si vous faictes Dieu vous en sçaura gré.

Sommaire Relation de quelques autres choses plus particulieres qui ont esté dictes de bouche aux Peres Capucins de Paris par Monsieur du Manoir.



Monsieur du Manoir (qui est vn des Capitaines desquels il est parlé en la lettre precedente qu'ils trouuerent en ce pays-là avec le Capitaine Gerard) estant reuenu en France ces iours derniers, & leur ayant luy mesme apporté la susditte lettre avec plusieurs autres (quelques vnes desquelles nous auons bié voulu mettre icy: à ce que les merueilleuses œuures de Dieu desquelles ces lettres font foy, ne soyent enseuelies dans le tombeau d'oubly: ains qu'elles soyent mises au iour, à ce que les hommes ayent sujet de

louer la sagesse, prouidence, & bonté du Createur) leur à dit de bouche plusieurs particularitez de leurs Peres, qui ne sont pas contenües dans la susdite lettre, ny dedans les suiuanes. Il dit donc que les Peres estans arriuez en ce pays. Ils commencerent à planter leur pauillon faisant vne maniere de Chapelle pour y dire la Messe, & quelques petites cellules pour se loger, à quoy faire ces pauvres Sauvages leur aidoyent eux memes avec des toilles & rameaux d'arbres. Ce qu'estant acheué vn iour comme vn Pere disoit la Messe, voicy venir vn de ces Sauvages des plus anciens (qu'ils tiennent comme leurs gouverneurs, les honorant, & respectant à cause de la vieillesse) lequel en amena trente autres avec luy pour entendre la Messe, ce qu'ils firent, & cé avec vn grandissime estonnement, & admiration voyant tant de si belles ceremonies, & de si beaux ornemens qu'ils n'auoyent accoustumé de voir (car ils vont tous nuds tant hommes que femmes) Or quand le Prestre approcha de la consecration comme vers l'offertoire ils tirerent vn rideau qui estoit entre le Prestre, & le peuple, de sorte que

ces

ces pauvres gens ne pouuoient plus voir
 le Prestre, ny ce qu'il faisoit là derriere, ce
 qui les scandaliza fort de ce que l'on leur
 auoit fait vn tel affront, qui fut cause qu'a-
 pres la Messe ils allerent trouver les Peres,
 leur demandant la cause pourquoy ils leur
 auoient ainsi fait cest affront, à quoy les
 Peres respondirent que ce qu'ils en auoiēt
 fait, n'estoit pas pour les brauer: mais que
 c'estoit pource qu'ils estoient encores
 Payens, & que par consequent ils ne pou-
 uoient pas celebrer la Messe en leur pre-
 sence, leur estant ainsi enioint de l'Eglise,
 ce qu'entendant s'appaiserent, & se rendi-
 rent fort capables: puis s'en retournerent
 racontant le tout à leurs femmes, lesquel-
 les desireuses de voir ces grands Prophe-
 tes de Dieu, & de Ioupan, s'assemblerent
 grand nombre pour les venir voir: mais les
 Peres ne leur voulant ouurir la porte de
 leur petite cabane, à cause qu'elles estoiet
 routes nues, elles n'eurent pas la patience
 du second refus: car rompant la porte (qui
 n'estoit pas difficile à rompre) elles entre-
 rent dedans, & regardans, & contemplans
 ces Prophetes, elles ne se pouuoient foul-
 ler de les regarder, y estans toutesfois vn
 peu

peu trop long temps, les Peres les prierent de se retirer, ce qu'elles firent. Apres ceste visite ces Anciens vieillards desquels nous auons parlé, s'assemblerent grande multitude pour aduiser entre eux quel present ils deuoient faire à ces Prophetes en signe de bien-vueillance, & de resiouissance de leur arriuée. Ils voulurēt finalement qu'attendu qu'ils couchoient sur la dure, qu'il leur failloit faire present d'vn mattelas de cotton pour chascun (car le cotton croit en ce pays) avec chascun vne des plus belles filles, qui est vn des plus grands presens qu'ils ayent accoustumé de faire. Ayans donc apporté quatre mattelas, & amené quatre belles filles, ils les offrirent aux Peres. Mais les bons Peres se riant de cela: ils accepterēt fort volontiers leurs mattelas, leur rendant leur filles avec vn remerciement. Ce qui estonna fort ces Sauuages, disant les vns aux autres. Quoy? ces Prophetes cy ne sont ils pas hommes comme nous? Pourquoi donc n'acceptent ils pas ces filles estant chose impossible qu'vn homme sen puisse passer? Pourquoi nous font il vn tel affront: mais noz Peres prenans la parole ils respondirent que ce n'estoit pas qu'ils reprouuassent le mariage,

quant il estoit selon les loix de Dieu , tant s'en faut qu'ils le loüioient , mais que Dieu leur ayant octroyé des graces plus particulieres qu'aux autres hommes à cause qu'ils le seruent plus parfaictement, il pouuoient facilement par le moyen d'icelles graces se passer de l'usage des femmes. Ce qu'ayāt oüy ces pauures gens ils demeurèrent tous estonnez , & comme hors deux-mesmes admirant la saincteté de ces Prophetes , & de la en auant ils les ont eu en plus grande veneration , s'estimans bien-heureux de leur donner leurs enfans à ce qu'ils les baptisent, & instruisent en nostre sainte foy ; ainsi qu'il se pourra voir par la lettre suiuante, que lesdits Peres ont escrit à vn honorable marchāt de Roüen nommé Monsieur Fermanet, qui est vn de leurs grands bien-facteurs, laqu'elle nous auons bien voulu mettre icy à ce que l'on voie que nous n'y mettons rien du nostre , ains purement & simplement, le mettons selon que nous lauons leu ez lettres , & entendu de personnes dignes de foy , qui les ont veües, nous mettons aussi ceste lettre pource qu'il y à dans icelle des particularitez qui ne sont point aux autres. La lettre est celle qui suit.

LETTRE *2^{VE}* LES PERES
 Capucins ont escrit à Monsieur Fermanet.

MONSIEVR Dieu vous donne sa sainte paix. Apres tant de coniurations que vous nous fistes à nostre departement de vous reserire, nous nous fussions sentis par trop coupables, de manquer à vous mander des nouvelles de nostre bon pays, lesquelles sont tres-bonnes graces à Dieu. Nous y sommes arriuez heureusement apres avoir flotté quatre ou cinq mois sur la mer. Au reste nous auons este receuz honorablement des Indiens, ie dis honorablement selon leur rusticité, mais il n'importe en qu'elle maniere que ce puisse estre, pourueu qu'ils rendent le tesmoignage de leur bien-vueillance, ce qu'ils ont fait, & font encores tous les iours, nous amenant leurs enfans pour les instruire, ce que nous esperons de bien faire avec l'aide de Dieu. Au retour de Monsieur de Rasilly qui sera dedans deux ou trois mois nous vous pourrons mander le nombre des conuertis, & de ceux qui sont nouvellement baptisez. Quant au pays il est fort bon, & espere-on d'en tirer force pecun,*

* Autrement
 verbe à la Rey-
 ne.

& force Rouçou, il s'y trouue des maintenant force succe, de fort belles pierres, & de l'arbre gris, & tient-on qu'à 20. lieües d'icy il y a vne mine d'or, n'estoit la trop grand haste que nous auons, nous vous en manderions d'auantage: mais estans trop pressez nous ne la vous ferons plus longue. Vous baisant tres-humblement les mains, nous recommandant à Madame vostre femme, & somme, à vous & à elle.

*Vos tres-humbles seruiteurs en nostre
Seigneur, Frere Claude d'Abbeuille,
& Frere Arsene de Paris.*

RELATION D'VN MATELOT
venu du mesme pays, faite au R. P. Gardien
du Haure de grace, dequoy il donne aduis
au R. P. Commissaire.

Reuereud Pere, humble salut en nostre Seigneur. Ce mot est pour vous donner aduis comme ce iourd'huy m'est venu trouuer vn matelot, lequel a veu & parlé à nos freres à Maragnon aux Topinabas auquel lieu ils arriuerent tous en bonne santé sans aucun empeschement environ le 8. de Iuillet. Le Matelot a entendu le ut Messe, où se trouua quelque vieil Sauuage du pays, qui considera tout ce qui

s'y auoit, avec enuiron vingt cinq ou trente autres avec luy. Quant ce vint à la consecration & eleuation de la sainte Hostie on abaisa vne toille, dequoy ils s'estonnerent pourquoy on auoit fait cela? Surquoy estans satisfaits, incontinent furent publier par tout ce qu'ils auoient veu, de forte que depuis il leur est venu grand nombre d'hommes de ces Sauvages pour les ayder à faire leur logement, & le fort qu'ils ont commencé. Le Matelot en est party le vingt-deuxiesme d'Aoust dernier, dedàs le vaisseau de Moisset dont il auoit donné la conduite au Sieur du Manoir auquel il croit que noz freres auront donné leurs lettres, ou à quelqu'autre chef du vaisseau, qui me gardera de vous escrire d'autres particularitez. Ils n'ont pas changé la couleur de l'habit, & ne la changeront, leur habit est seulement d'une estoffe plus legere que le nostre, à cause de la chaleur. Dieu soit loué de tout, & leur face la grace d'y fructifier à la gloire de son saint nom, & exaltation de la sainte foy de son Eglise.

Je suis de vostre R. le plus seruiable en Iesus Christ. Du Haure ce 12. Nouéb. 1612.

F. Theophile, Capuçin indigne



008278

